HAL
open science

Solidarités en action. Mayans, Borrull and Co

Jean-Pierre Dedieu

To cite this version:

Jean-Pierre Dedieu. Solidarités en action. Mayans, Borrull and Co. 2010. halshs-00444458

HAL Id: halshs-00444458

https://shs.hal.science/halshs-00444458v1

Preprint submitted on 6 Jan 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Solidarités en action. Mayans, Borrull and Co

Nous traquons depuis plusieurs années les mécanismes qui sous-tendent le fonctionnement de l'administration royale espagnole au XVIIIe siècle[1]. Nous utilisons les individus comme marqueurs: la trace de leur parcours révéle des schémas que la simple analyse institutionnelle classique ne permet pas de déceler. Dans un premier temps, nous nous en sommes tenu à la circulation des hommes au sein des institutions de l'administration royale. Ceci nous a obligé à redessiner le tableau qu'en donnaient les ouvrages classiques: de nombreux organismes jusqu'alors ignorés ont surgi sous nos yeux, d'autres ont vu leur importance relative réévaluée. Des ruptures institutionnelles fondamentales surtout sont apparues qui ne s'étaient traduites que très imparfaitement en termes réglementaires - telle la transformation du recrutement du Conseil de Castille dans le dernier tiers du siècle, ou la survivance des intendances de province pendant la période où elles furent officiellement supprimées, entre 1724 et 1749. La mise en rapport de ces observations avec les textes normatifs s'avéra extrêmement fructueuse.

Il est rapidement devenu clair qu'il n'était pas possible de réduire le champ d'observation à la seule administration royale. Les individus circulant dans le champ qu'elle définit ne considéraient pas celui-ci comme un espace clos. Il était courant qu'ils mènent des carrières parallèles dans des domaines distincts: monde littéraire, monde de l'entreprise, gestion seigneuriale ou municipale, vie scientifique ou religieuse - sous les espèces de la piété ou de l'administration ecclésiastique -, création artistique sont très présents dans le cursus de vie de nombreux administrateurs, et non des moindres[2]. Ce caractère multidimentionnel des carrières va bien au-delà d'une simple coïncidence de fait. Il n'existe pas de cloison étanche entre l'un et l'autre aspect, ces hommes ne vivaient pas des vies séparées: ils mobilisaient leur fonction au sein de l'administration royale au service de leur activité en dehors de celle-ci et réciproquement le poids que leur donnaient leurs activités non administratives était placé au service de leur action dans les instances institutionnellement consacrées au gouvernement des hommes. Ne voyons là aucun "dysfonctionnement". Le rôle même de l'Etat royal, tel qu'il était défini à l'époque, débordait largement la sphère politico-administrative, et il existait un immense domaine où sa logique, son action, se mêlaient à celles d'acteurs légitimes qui ne relevaient pas de son monde, sans que l'on établisse de frontière tranchée entre l'un et l'autre. Pour rendre compte des schémas dégagés des observations effectuées, il est donc indispensable de saisir la carrière des hommes dans sa globalité[3].

---

1 Au sein de l'équipe internationale Personnel Politique et Administratif de l'Espagne (PAPE), financée successivement par le CNRS (ERS 2082, TEMIBER) et le programme franco-espagnol PICASSO (PICASSO n° 9699.

2 Jorge Juan de Santacilla (1713-1773), que sa réputation scientifique propulsa au grade de lieutenant général de la marine et d'ambassadeur au Maroc; Eugenio Lobo (1679-1750), poète réputé et prolifique, lieutenant général et gouverneur de Barcelone; Tomás de Iriarte (1750-1791), à qui sa réputation de fabuliste valut un poste de traducteur au premier secrétariat d'Etat, entre autres exemples. Dans un autre ordre d'idées, concernant les correspondances entre l'administration d'Etat et son extérieur, nous avons pu montrer que les corrégidors des grandes villes à la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle étaient très souvent échevins héréditaires d'autres grandes villes (Dedieu (Jean Pierre) et Loupés (Philippe), "Pouvoir et vénalité des offices en Espagne. Corregidores et échevins, un groupe médian?", in: Cassan (Michel), ed., *Les officiers "moyens" à l'époque moderne: pouvoir, culture, identité*, Limoges, 1997, p. 153-180. Pour ne rien dire des financiers, traitants et autres partisans pour qui le service de l'Etat est une variable dépendante de leur activité économique.

3 Une belle démonstration à propos de la France de Louis XIV: Rowlands (Guy), *The dynastic State and the army under Luis XIV: royal service and*

Les acteurs qui entraient dans le champ de l'administration royale arrivaient munis d'un capital social qui allait bien au-delà du bagage technique réglementairement exigé pour occuper les postes qu'ils briguaient. Il débordait de tous côtés la sphère institutionnelle, mais il était pris en compte tout entier pour déterminer leur place dans celle-ci[4]. Il s'agissait d'un capital matériel, en termes de fortune; mais aussi et surtout un capital relationnel. Les réseaux de relations mobilisés dans la sphère politique et administrative couvraient ainsi tous les champs de l'activité humaine. Selon la nature des relations établies, ils constituaient autant de réseaux partiels, obéissant à des logiques propres et orientés vers des fins propres. Dans chaque action cependant, l'acteur mobilisait non seulement le réseau partiel le plus directement orienté vers le but recherché, mais encore l'ensemble des réseaux partiels dans lesquels ils était partie prenante, constituant dans chaque cas la configuration ad hoc la plus adéquate aux fins poursuivies. La présence systématique de telles combinatoires dans toute action de type administratif ou politique est l'hypothèse qui sous-tend le présent travail. Celui-ci vise à la vérifier, mais aussi à décrire quelques-unes des caractéristiques principales de tels modes de fonctionnement par l'étude d'un cas précis: la mise en place du coeur du réseau qui permit à Gregorio Mayans de devenir un des hommes les plus influents de l'Espagne du XVIIIe siècle[5]. La chose est rendue possible par le fait que Mayans a laissé une gigantesque correspondance de plus de 20 000 lettres, publiée, presque exhaustivement, sous forme de CD-Rom[6]. Bien que les auteurs qui l'ont étudié aient accordé beaucoup d'importance à ses contacts, il n'existe pas, à notre connaissance, d'approche systématique de sa personne sous cet angle[7].

Gregorio Mayans Siscar (12)[8] naquit en 1699 à Oliva. Son père, Pascual Mayans

---

private interest in France - 1661-1701, Cambridge UP, New York / Cambridge, 2002, 404 p.

4 Démonstration *a contrario* dans: Scholz (Johannes - Michael), *Die spanische Justiz im Übergang zur Moderne*, Vittorio Klostermann, Frankfurt-am-Main, 2003, 2 vol., 2050 p. + CD-Rom qui insiste sur les difficultés rencontrées lorsque l'on entreprit, au XIXe siècle, de ne prendre en compte dans les carrières judiciaires en Espagne que les critères professionnels.

5 Sur la notion de réseaux sociaux en général: Degenne (Alain), Forsé (Michel), *Les réseaux sociaux. Une analyse structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin, 1994, 288 p. Sur leur application en histoire: Castellano (Juan Luis), Dedieu (Jean Pierre), dir., *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, CNRS Editions, 1998, 267 p., ou: *Espaces, temporalités, stratifications: exercices sur les réseaux sociaux*, Paris, EHESS, 1999, 352 p.

6 Mestre Sanchis (Antonio), éd, *Gregorio Mayans y Siscar, obras completas, epistolario, bibliografí*a, Biblioteca virtual Menéndez y Pelayo de polígrafos españoles, Madrid, CD-Rom.

7 Il est symptomatique qu'Antonio Mestre, le meilleur connaisseur de Mayans, dans un article méthodologique récent consacré à l'importance de la correspondance comme source historique ne fasse que de brèves allussion à son usage possible dans la reconstruction des réseaux de relations personnelles et intellectuelles (Mestre Sanchis (Antonio), "La carta, fuente de conocimiento histórico", in: Mestre Sanchis (Antonio), *Mayans, op. cit*, 2003, p. 121-137)

8 Les numéros entre parenthèses qui suivent les noms des personnes mentionnées dans l'article renvoient à l'appendice qui en donne la liste et au schéma généalogique des familles Mayans et Siscar qui se trouve à la fin de celui-ci. Biographie la plus récente de Mayans: Mestre Sanchis (Antonio), *Don Gregorio Mayans y Siscar, entre la erudición y la política*, Valence, Diputació de Valencia, 1999, 400 p. En dernier lieu, Mestre Sanchis (Antonio), *Mayans:*

(2), personnage de moyenne noblesse[9] joua la carte de l'archiduc pendant la Guerre de succession. Le jeune Gregorio reçut du prétendant un habit de l'ordre de Santiago[10]. Ce n'était certainement pas le meilleur début dans la vie pour faire carrière dans l'Espagne des Bourbons. Une fois le conflit terminé, cependant, la famille fit sa paix avec la nouvelle dynastie. Le père se retira à Oliva, sur ses terres, et fut même alcade de sa ville au moins en 1716, sur nomination de l'administration bourbonienne, ce qui lui valut des rapports direct avec Melchor de Avellaneda, alors capitaine général de la province[11].

Le jeune Gregorio semble avoir été destiné à une carrière administrative, sans trop savoir au départ s'il s'orienterait vers le domaine ecclésiastique ou civil. Une telle incertitude était fréquente à l'époque dans le milieu d'où il était issu[12]. Il reçut les ordres mineurs à quinze ans et resta longtemps célibataire, entouré de célibataires. Son mariage tardif, vers 1744, avec une cousine (13), fit un certain bruit dans son entourage et fut vécu par beaucoup de ses amis comme une espèce de trahison au style de vie semi-ecclésiastique que l'on estimait alors convenable pour l'intellectuel[13]. Des appuis, dont l'étude constituera le coeur de ce travail, l'encouragèrent, après des études de philosophie à l'Université de Valence (1713-1719), à passer à Salamanque, où il resta jusqu'en 1722. Nous verrons que le réseau d'amités qu'il constitua alors fut déterminant. En 1723, il obtint une chaire

---

proyectos y frustraciones, Ayuntamiento de Oliva, Valencia, 2003, 576 p., où le meilleur spécialiste de Mayans regroupe ses publications les plus récentes sur la question.

9 Mayans tenait beaucoup au qualificatif de "generoso", qui faisait de lui un membre de la petite noblesse valencienne. Il soutint plusieurs polémiques sur l'ancienneté de sa famille et le ton de ses lettres montre qu'il prenait peu de choses davantage à coeur (Mestre Sanchis (Antonio), éd., *G. Mayans y Siscar. Epistolario, XIV. Mayans y los altos cuadros de la magistratura y administración borbónica (1716-1750),* Valence, Ayuntamiento de Oliva, 1996, lettres n° 699 (Gregorio Mayans à José Borrull, 0106-1748); 700 (Gregorio Mayans à José Bustamante y Loyola, 01-06-1748) [=CMA, XIV, 699; 700]).

10 Lopez (François), *Juan Pablo Forner (1756-1797) et la crise de la conscience espagnole*, Bordeaux, 1976, p. 83.

11 CMA, XIV, 1. Lettre de Melchor de Avellaneda a Pascual Mayans, 23-09-1716. On connaît de plusieurs cas semblables de nomination d'anciens adversaires politiques à des postes administratifs locaux par les Bourbons en Catalogne: politique de récupération, comme le cas semble évident ici, ou incapacité à trouver des cadres locaux de substitution? (Cerro Nargánez (Rafael), "Els alcaldes majors de Catalunya: entre austriacistes i borbónics (1717-1725)", *Estudis Historics i documents dels Arxius de Protocols*, 1998, p. 283-301).

12 Pélorson (Jean Marc), *Les letrados, juristes castillans sous Philippe III. Recherches sur leur place dans la société, la culture et l'Etat*, Poitiers, compte d'auteur, 1980, p. 70-71.

13 Il existe de nombreux autres exemples de telles carrières, qui mêlent célibat et recherche intellectuelle. Jovellanos constitue certainement le cas le plus célèbre. Dans l'environnement immédiat de Mayans, sans parler des nombreux ecclésiastiques qui l'entourèrent, Juan Fernández Isla, José Borrull Ramón et Matías Chafreón, semble-t-il, moururent célibataires. Cette importance du célibat doit être mise en rapport avec les stratégies familiales, qui tendent à orienter vers les études des cadets non destinés à la reproduction (Dedieu (Jean Pierre), "Familles, majorats, réseaux de pouvoir. Estrémadure, XVe-XVIIIe siècle", in Castellano, Dedieu, dir., *Réseaux, op. cit.*, Paris, CNRS-Editions, p. 111-146; Ago (Renata), "Destin des cadets et carrière ecclésiastique dans la noblesse italienne du XVIIe siècle", *Annales Histoire, Sciences sociales*, 1996, p. 231-239). Elle correspond aussi à une conception du métier intellectuel qui n'a sans doute pas été sans influence sur la façon dont les intéressés ont construit leur quête de savoir.

de droit à l'Université de Valence. En 1733, il fut nommé bibliothécaire du roi et s'installa à Madrid jusqu'en 1739, date où il abandonna l'exercice de sa charge et se retira à Oliva. Il y vécut de ses rentes jusqu'à la vieillesse. Sur la fin de sa vie, déjà célèbre, il reçut les honneurs d'*alcalde de Casa y Corte*. Il passa les quinze dernières années de son existence à Valence, où il mourut en 1781.

Ce n'est pas comme administrateur qu'il a laissé un nom. Ce qui fit de lui un homme connu de son temps et qui en fait aujourd'hui l'une des figures de proue du passé valencien, c'est son extraordinaire combativité intellectuelle. Il appartint à un groupe de rénovateurs qui sont à l'origine du mouvement qu'il est convenu d'appeler les "Lumières" en Espagne. Auteur d'une bonne centaine d'ouvrages latins et castillans[14], il a traité de droit (*Disputationes juris...*, Valence, 1726; *Disputatio de incertis legatis...*, Madrid, 1734; *Examen del concordato, ajustado entre... Clemente XII y... Phelipe V,... en XXVI de septiembre de MDCCXXXVII, que ofrece al Rey... Fernando VI... Don Blas Jover Alcázar,... Fiscal de Cámara*, Madrid, 1774); de littérature (*Orígenes de la lengua española, compuestos por varios autores...*, Madrid, 1737; *Vida de Miguel de Cervantes Saavedra*, Madrid, 1737; *Terenciano, o Arte Metrica*, Valence, 1770); de linguistique (*Reglas de ortografía de la lengua castellana...*, Madrid, 1735; *Francisi Sanctii Brocensis... Opera omnia, una cum ejusdem scriptoris Vita...*, Genève, 1766); d'histoire (*Obras cronológicas de don Gaspar de Segovia, marqués de Mondéjar*, Valence, 1744; *Censura de historias fabulosas, obra póstuma de Nicolás Antonio. Van añadidas algunas cartas del mismo autor...*, Valence, 1742); d'histoire ecclésiastique et de dévotion (*Vida de San Ildefonso, arzobispo de la Santa iglesia de Toledo*, Valence, 1724; *La Concepción purísima de la Virgen María, Madre de Dios. Oración...,* Valence, 1729; *Espejo moral con reflexiones cristianas*, Madrid, 1734; *Oraciones de algunos misterios de la Religión Christiana. Es a saber, el Nacimiento, Circunscissión i Passión de Jesu Christo, Señor Nuestro*, Valence, 1779; *Institutionum Philosophiae moralis. Libri tres*, Valence, 1754).

De tous ces ouvrages, sauf peut-être les tous premiers essais de sa jeunesse, une ligne constante se dégage, qui vise à briser le monopole de l'intégrisme catholique sur la culture du temps. Pour lui, la raison, la critique historique doivent mettre de l'ordre et de donner un sens à une vision de l'univers que l'acceptation passive du miracle au nom de l'intervention constante de la divinité en ce monde prive de tout ressort et livre aux pires excés d'une dévotion incontrolée. Mayans n'est pas antichrétien, tout au contraire il se bat pour un christianisme éclairé, qui accepte l'apport de la critique et de la raison. Constamment entouré d'amis dont certains, nous le verrons, fort bien placés du point de vue politique, savent ouvrir la voie à sa parole et la protéger des contre-offensives conservatrices, il est devenu l'un des porte-drapeau privilégiés d'un groupe encore très minoritaire au début du siècle mais qui, dans le dernier tiers de celui-ci, en vint à dominer la vie intellectuelle du pays; un symbole et l'un des pères fondateurs de ces Lumières à l'espagnole dont la recherche a redécouvert, ces trente dernières années, l'originalité, la richesse et la force[15].

La vie de Mayans fut un combat. et sa production essentiellement polémique.

---

14 Aguilar Piñal (Francisco), *Bibliografía de autores españoles del siglo XVIII*, Madrid, CSIC, 1981-1996, t. V, n° 4014 à 4188 (donne en outre une bibliographie sur l'auteur).

15 Même si Mayans entretint au cours de sa carrière de vives polémiques avec d'autres représentants de ce même courant, tel le Père Feijoo, et bien que sa tournure d'esprit, proche de l'humanisme, l'éloignât de certaines tendances du XVIIIe siècle. Sur ces questions, le livre fondateur reste: Lopez (François), *Juan Pablo Forner..*, *op. cit.* Il contient entre autres, la première biographie moderne de Mayans qui lui donne sa véritable importance. Sur sa pensée religieuse: Mestre Sanchis (Antonio), *Ilustración y reforma de la Iglesia. Pensamiento politico-religioso de don Gregorio Mayans y Siscar (1699-1781)*, Valencia, 1968.

Perpétuellement dénoncé à l'Inquisition[16], plusieurs de ses empoignades sont restées célèbres. Son affrontement avec le cardinal Gaspar de Molina, président du Conseil de Castille, à propos du compte rendu très dur qu'il fit à l'Académie d'histoire de l'*Espagne primitive* de Francisco Javier Huerta y Vega, lui coûta sa place de bibliothécaire du roi, car Molina fit de la question une affaire personnelle, l'auteur étant un de ses protégés et lui ayant dédié l'ouvrage[17].

La publication des *Historias fabulosas...* de Nicolas Antonio alla beaucoup plus loin. Mayans s'en prenait aux "plombs" de Grenade, un ensemble de textes soi-disant d'origine antique, trouvés à Grenade à partir de 1595, qui racontaient le martyre de saint Hisce et de ses disciples la deuxième année du règne de Néron, et celui, contemporain, de saint Ctésiphon, lui-même d'origine arabe. Il s'agissait de faux grossiers. En dépit des réticences des meilleurs critiques, l'opération eut un immense succès. Les "plombs" permettaient de "prouver" l'ancienneté de la chrétienté espagnole et apportaient des arguments aux tenants de son origine apostolique et de sa fondation par saint Jacques en personne. Ils permettaient également de combler l'une des béances les plus douloureusement ressenties à l'époque par la conscience espagnole, l'intermède musulman, qui faisait de la péninsule une terre marginale de l'Europe: s'il y avait dès l'antiquité des arabes à Grenade, et si ces arabes étaient chrétiens, alors l'invasion perdait son caractère de rupture. Autrement dit, les plombs démontraient une continuité chrétienne[18]. Une basilique fut fondée sur la colline du Sacromonte où avait eu lieu la trouvaille, et avec elle un collège et un chapitre. Les fondements de la critique historique étaient sacrifiés à des considérations idéologiques immédiates. Mayans, à la suite de Nicolás Antonio, dont il durcit le texte en le munissant d'une introduction pugnace, montra sans peine l'inanité des documents avancés. Grenade n'était qu'un prétexte: c'était toute l'Espagne intégriste qui était visée, en faisant porter l'attaque sur l'un des points les moins défendables des positions qu'elle occupait. Le chapitre du Sacromonte riposta en faisant publier un ouvrage réaffirmant la légende par Diego Heredia, l'un de ses membres. Heredia intervint auprès du Conseil de Castille pour faire interdire le livre de Mayans; il trouva une oreille attentive en la personne de Molina. Des dénonciations suivirent, à l'Inquisition. Mayans dut mobiliser tous ses appuis pour obtenir la levée de la saisie qui avait été dans un premier temps prononcée contre son ouvrage (1743)[19].

Car répétons-le, même enterré au fond de sa province, il avait des appuis, un réseau d'amitiés fidèles qui lui permit non seulement de résister aux attaques dont il fut l'objet, mais encore d'assurer la diffusion de sa pensée. Ce réseau présente un caractère faiblement familial. Nous aurons l'occasion de voir que les contacts de la famille lui feront dans un premier temps très utiles, mais ils ne servirent qu'à amorcer la pompe de ses relations, pour ainsi dire. Mayans lui-même, en revanche, fit tout ce qu'il put pour sa propre parentèle (Schéma I). Il plaça littéralement son jeune frère, Juan Antonio (1718-1801) (17) d'abord comme pensionnaire de l'évêché d'Orihuela (1740)[20], puis comme chanoine de Tortosa, enfin comme chanoine de Valence, en intervenant en sa faveur à la Chambre de Castille et en diffusant massivement ses oeuvres sur son propre réseaux (*Acción de gracia a la divina Sabiduría*, *patrona de la Academia de Valencia*, Valence, 1747; traduction du *Catecismo o exposición de la doctrina cristiana por el obispo de Soissons Fitz James*, Valence, 1770; *Ilici, hoy villa de*

---

16 CMA, XIV, 356 (lettre de José Borrull a Gregorio Mayans, 16-03-1743).

17 Lopez, *Forner...*, *op. cit.*, p. 89.

18 Alcaraz Gómez (José F.), *Jesuitas y reformismo. El padre Francisco de Rávago (1747-1755)*, Valence, Faculté de théologie, 1995, p. 550-552.

19 CMA, XIV, l'essentiel de la correspondance de 1743.

20 CMA, XIV, 241 (lettre de José Bermúdez à Gregorio Mayans, 06-02-1740).

Elche, ilustrada con varios discursos, Valence, 1771). Décrire avec quelque détail l'opération n'est pas sans intérêt pour juger des modalités selon lesquelles on mêne alors campagne auprès de l'administration royale pour obtenir un poste "letrado". La pratique de Mayans attire l'attention sur l'importance que revêt la publication, pierre de touche du savoir et manifestation, de la part du candidat, d'un idéal politique conforme aux attentes de la monarchie. En 1747, envoyant une douzaine d'exemplaires de l'*Acción de gracia* à Madrid, à José Borrull, il précisait: "Si vous en voulez davantage, nous pouvons fournir à tout ce que vous voulez, car nous en avons en abondance, puisque c'est mon frère Juan Antonio qui a payé l'impression"[21]: il est difficile de dire plus clairement qu'il s'agissait d'une politique délibérée de promotion. Le même mois, il demandait ouvertement à Blas Jover, un de ses correspondants les plus proches, alors procureur du roi du patronage royal à la Chambre de Castille, une place d'inquisition - à Valence - ou une pension pour Juan Antonio:

"En ce qui concerne mon frère, Votre Seigneurie doit amener les voiles de sa faveur pour l'adapter aux dispositions de l'intéressé et à l'état de mes affaires. Juan Antonio est mieux fait pour la vie contemplative du savant; il aime la solitude; c'est pourquoi il penche pour une place d'inquisition. Il est vrai que ce n'est pas une carrière pour érudit, mais cela même lui rendra plus facile d'y briller. Quant à mes affaires, ma maison disposait jadis de 4000 pesos de rente, que les partages ont réduis à guère plus de mille, que je dépense chaque année sans pouvoir mettre un sou de côté. Telle est la raison pour laquelle je n'ai jamais vraiment cherché à devenir magistrat, étant donné la faiblesse des salaires et mon incapacité à fournir de ma poche le surplus nécessaire. Ma parenté a insisté une fois au point que je me suis porté candidat et que j'ai même écrit en ce sens à Votre Seigneurie en [17]39, mais j'ai vite repris mes esprits. Pour la même raison, la magistrature ne convient pas à mon frère. Le mieux, pour lui comme pour moi, serait une pension. La difficulté à l'obtenir, cependant, nous fait pencher pour une place d'inquisition, et celle-ci à Valence. Qu'il réside sur place conviendrait à mes intérêts, car la méthode d'étude que nous utilisons rend nécessaire une étroite collaboration: il travaille dans le domaine historique, je travaille moi dans le domaine scientifique, nous unissons nos pensées et nos forces... Monsieur mon protecteur, l'inquisition est ce qui convient le mieux au carctère et aux études de Juan Antonio; une pension serait encore mieux. L'un et l'autre n'avons d'autre but que d'acquérir les moyens de travailler tranquilles, car sans livres on ne peut écrire, et sans argent, point de livres"[22].

---

21 CMA, XIV, 603 (lettre de Gregorio Mayans a José Borrull. 07-01-1747); 616 (lettre de Gregorio Mayans à José Borrull, 08-04-1747). "El señor Bustamante ha estimado la Oración Académica de mi hermano, que le ha parecido digna de que algunos la lean. Por esso le embío una docena de egemplares i, si más quisiere, puedo servirle...". CMA, XIV, 604 (lettre de Gregorio Mayans à José Borrull, 14-01-1747): "Si quiera más, irán todas las que gustare, pues tenemos abundancia de ellas, aviendo mi hermano Juan Antonio costeado la impresión".

22 Morel Fatio (A.), "Un érudit espagnol au XVIIIe siècle, D. Gregorio Mayans y Siscar", *Bulletin Hispanique*, XVII, 1915, p. 221-222. "En cuanto a mi hermano Juan Antonio deve V.S. recoger las velas de su favor, i proporcionarle con su genio i la disposicion de mis cosas. Su genio es el mas a proposito para la vida contemplativa de los estudios, retiradissimo, i por esto su inclinacion es a plaza de Inquisicion, i aunque es verdad que no es carrera de gente erudita, por esso mismo se podrá señalar en ella. Por lo que toca a la situacion de mis cosas, antes avia en mi casa quatro mil pesos de renta, ahora despues de tantas particiones, poco mas de mil, que consumo cada año sin sobrarme un ochavo. Esta ha sido la causa, porque yo nunca he querido eficazmente ser Togado, viendo los Ministros mal pagados, i no pudiendo yo suplir el gasto necesario. I assi, aunque mis Parientes me importunaron una vez a poner memorial, quando escriví a V.S. el año 39, luego bolví en mí. Con que de ninguna manera conviene a mi Hermano Plaza de Togado. Lo mas a proposito para él i para mi seria una pension, pero considerando la dificultad se pensó en la Plaza de Inquisicion, i

La solidarité familiale qui fait raisonner en termes globaux, en termes de groupe et non d'individus; l'importance des intérêts financiers, mêlés aux préférences personnelles et à la description des entreprises intellectuelles de l'auteur; l'intimité des deux frères, ressortent avec une particulière clarté de ce texte.

Avec son frère Vicent (? - 1731) (15), les relations de Mayans n'eurent pas le loisir de murir vraiment, du fait de la mort prématuré de celui-ci. Il eut cependant le temps de mobiliser José Bermudez, l'un de ses contacts madrilènes, pour solliciter du nonce qu'il lui attribue un bénéfice de sa provision, alors vacant en la paroisse Saint-Thomas de Valence (01-06-1729)[23]. La démarche n'eut pas de succès.

Son autre frère, Manuel Mayans Siscar (1712-1785) (16), lui donna moins de satisfactions. La présence de Gregorio à Madrid et les rapports qu'il entretenait avec les membres de divers Conseils furent décisives pour obtenir sa nomination comme secrétaire de l'inquisition de Valence, d'abord avec l'exercice et les honneurs (1735), puis avec un salaire sur l'inquisition de Llerena (1736), enfin sur un poste titulaire du tribunal de Valence (1739)[24]. Pendant toute la période de ses promotions, l'inquisition générale fut aux mains d'Andrés Orbe Larreategui, dont nous savons par ailleurs qu'il tenait Mayans en haute estime, ce qui dut faciliter les démarches[25]. Gregorio munit encore son frère de lettres d'introduction pour Ventura Güell, conseiller de la Chambre de Castille, José Borrull, procureur du roi au Conseil des Indes, et José Bermudez, conseiller de Castille, lors du voyage qu'il fit pour assister à l'entrée officielle de Ferdinand VI à Madrid, en 1746, et pour acquérir des contacts utiles[26]. Les lettres en retour, qui font allusion à des échanges de cadeaux et à la mise en service de Manuel comme intermédiaire pour l'envoi d'objets postaux et de commissions à Gregorio, enfermé à Oliva, par ses correspondants madrilènes, montrent que la relation était en train de prendre. Cette belle harmonie se brisa à propos de problèmes suscités par la mort de Mayans père. Il avait avantagé Gregorio du tiers et du quint, comme il en avait le droit, au grand déplaisir de son frère. Gregorio accusa Manuel d'avoir essayé de faire casser cette disposition. En 1749, tous deux rompirent brutalement et Gregorio commença à se répandre dans sa correspondance en plaintes amères contre "l'ingrat" qu'il avait tant favorisé, et qui maintenant cultivait les amis qu'il lui avait lui-même procurés en leur faisant des cadeaux grâce à l'argent qu'il lui avait volé[27]. Manuel avait pourtant lui aussi

---

esta en Valencia para poder abrigar mis cosas estando cerca, porque el sistema de estudios que hemos emprendido es tal que necesitamos de darnos la mano, trabajando el en lo Historico i yo en lo Cientifico, uniendo assi nuestros pensamientos y fuerzas... Señor y favorecedor mío. La plaza de inquisicion es lo mas proporcionado al genio y estudios de Juan Antonio, i la pension aun seria mejor; porque uno i otro solamente tiramos a poder trabajar con alguna anchura, porque sin libros no se puede escrivir i sin dineros no puede aber libros."

23 CMA, XIV, 97 (lettre de Juan Fernández Isla à Gregorio Mayans, 27-10-1729).

24 Lera García (Rafael) y Sánchez Rivilla (Teresa), "Oficiales y ministros de la Inquisición en el reinado de Carlos III", *Anuario de Historia del Derecho Español*, 1990, p. 353-476, spécialement p. 442; AHN Inq, lib. 433; CMA, XIV, 225 (lettre de José Bermúdez à Gregorio Mayans, 03-10-1739).

25 CMA, XIV, 356 (lettre de José Borrull à Gregorio Mayans, 16-03-1743).

26 CMA, XIV, 589; 590; 591 (lettres de Gregorio Mayans à José Borrull, José Bermúdez et José Ventura Güell, 17-09-1746).

27 CMA, XIV, 764 (lettre de Gregorio Mayans à José Bermúdez, 07-06-1749). "Tendré paciencia, según el consejo de V.S., pero quitaré a quien me ha sido tan ingrato la ocasión de que lo sea por razón de los beneficios venideros, de que me

la fibre familiale. Il laissa la place de receveur de l'Inquisition de Valence, qu'il avait acquise entre temps, à son propre fils, Salvador (18), selon le mécanisme classique de la quasi-résignation: en 1779, il le fit nommer à sa place. Salvador n'ayant alors que treize ans, son père était chargé d'assurer l'intérim jusqu'à sa majorité[28]. L'arrangement n'avait à l'époque rien d'exceptionnel.

La réputation de Mayans fit la carrière de son fils, Pascual José (23). Né à Valence en 1745, il devint en 1781, quelques semaines avant la mort du grand homme, juge criminel (*alcalde del crimen*) de la Chancellerie de Grenade. Il était alors docteur en droit civil de l'Université de Valence (1771), bachelier de droit canon et avocat près l'Audience de cette ville. Il était surtout muni depuis 1766 d'une recommandation personnelle du roi à la Chambre de Castille qui appuyait toute prétention qu'il émettrait à un bénéfice ecclésiastique du patronage royal au titre des services rendus par le père pour la défense des droits de la monarchie dans le domaine ecclésiastique[29].

La famille, pour Mayans, dépassait largement le cadre étroit de ce que nous plaçons aujourd'hui sous ce nom. Dans une lettre de 1747, il se déclare très affecté par la mort de Luis Mayans (8), un parent pourtant assez éloigné puisque seulement cousin germain de son père, qui par ailleurs ne résidait pas à Oliva, mais à Onteniente. Don Gregorio prit d'ailleurs en main, à cette occasion, les affaires de son "neveu", Vincent (9), fils de Luis, et fit pour cela la voyage d'Onteniente[30]. Il est plus difficile de déterminer dans quelle mesure la réputation et l'influence - même posthume - de Mayans ont pu servir la carrière de deux petits-enfants de Carlos Siscar (24), son cousin germain du côté de sa mère, Francisco Siscar (1765-1833) (51) et Gabriel Siscar (1760-1829) (52), tous deux entrés dans la marine de guerre, dont l'un, Gabriel, fut régent de la Régence de Cádix (1811) et l'autre Francisco, président des Cortes constitutionnelles à la même époque. Il n'en est pas moins notable que la famille Siscar soit sortie de l'obscurité après l'ascension de Gregorio. En tout état de cause, cette étude partielle - la poursuite de dépouillements que nous avons à peine entamés peut réserver des surprises - montre que Mayans s'était instauré chef de famille et considérait comme un devoir de faire profiter les siens des ressources relationnelles qu'il avait lui-même conquises. Il mettait au service de son réseau familial, guidé par les intérêts de celui-ci, les réseaux de nature différente dont il disposait. Nous constatons ainsi comment la relation familiale devient opérationnelle non point par elle-même, mais par son intégration dans un jeu de relations plus vaste: elle ne prend sa valeur que par cette insertion. Nous allons voir immédiatement d'autres cas de semblable insertion d'éléments de réseaux partiels différents dans une même combinaison opératoire. Dans un autre contexte.

L'analyse confirme notre première impression: sa famille n'a pas été en état de donner seule à Mayans les moyens de son succès; elle

---

abstendré colocándolos mejor. Vea V.S. si hice bien en retirarme para que no pillasse la mejora de tercio y quinto de mi padre, como lo intentava al mismo tiempo que en essa Corte trabajava yo por él. V.S. reciba sus dulces, que de lo mío da. Su fin es captar la voluntad de V.S., porque sabe que es dueño de mi voluntad...". On notera la fonction compensatoire de la minoration d'héritage que prête Mayans à l'appui qu'il donne à son parent depuis la cour. Ce passage met en relief l'imbrication du niveau politique et du niveau familial dans la gestion des projets de vie.

28 Lera, "Oficiales...", *art. cit*., p. 442.

29 AGS, GJ, leg. 163. Sur le rôle de Mayans dans la préparation des négociations du concordat de 1753, Alcáraz, *Jesuitas...*, *op. cit.*, p. 139-142, notamment.

30 CMA, XIV, 721 (lettre de Gregorio Mayans à José Borrull, 14-09-1748).

n'avait pas au départ le capital nécessaire. Mayans s'est en grande partie fait lui-même. La famille a pourtant fourni le point de départ à partir duquel tout s'est construit. Nous avons déjà signalé le problème posé par le choix politique qu'elle effectua pendant la Guerre de succesion. Très vite, cependant, des liens se nouèrent avec l'administration bourbonienne. Nous avons signalés les rapports de Pascual Mayans, le père de Gregorio, avec le capitaine général de Valence. Ils s'accompagnaient d'offres de services:

"Je vous retourne après lecture la lettre que m'a faite parvenir le marquis de Grimaldo [alors premier secrétaire d'Etat], et l'occasion se présentant, je ne manquerai pas de lui recommander votre personne, votre conduite et le zèle que vous montrez pour le service de Sa Majesté..."[31].

Le poids politique local du père lui donne d'emblée accès au plus haut niveau politique. Ces ouvertures bourboniennes continuent par l'intermédiaire du Père Francisco Bono, un jésuite de Valence, professeur de théologie au collège de la Compagnie, qui sert vers 1715 de correspondant au jeune Gregorio, alors étudiant à l'Université de la ville[32]. Le Père Bono avait été dans sa jeunesse le camarade détudes et l'ami intime de José Borrull Ramón[33], lui-même valencien, ancien professeur au Collège du Corpus Christi de Valence et, à l'époque des faits, professeur de droit à l'Université de Salamanque, au demeurant très lié aux jésuites de cette ville[34]. Ce Borrull n'est pas n'importe qui. Né en 1685, il devint en 1724 procureur du roi pour les affaires criminelles (*fiscal criminal*), puis pour les affaires civiles (*fiscal civil*) (1725) près la Chancellerie de Grenade, auditeur de la même Chancellerie (1729), puis en 1738 procureur du roi près le Conseil des Indes pour les affaires de Nouvelle Espagne[35], poste dans l'exercice duquel il mourut en 1750. C'était un homme de d'autant plus de poids qu'il avait hérité des appuis et des amités de son père, Pedro José Borrull Albizu. Ce dernier, alors auditeur de l'audience de Valence, avait été destitué par les partisans de l'archiduc lorsqu'ils occupèrent la ville à la fin de l'année 1706. Il avait émigré en Castille, où il était devenu régent du Conseil d'Aragon, puis procureur du roi près le Conseil de Castille. Il avait été fort impliqué dans la tentative de réforme des conseils lancée par Philippe V entre 1713 et 1715[36]. Il était donc l'un des principaux représentant du parti philippiste valencien. Il mourut peu après la fin de la Guerre de succession[37]. Son fils José recueillit l'appui des sympathisants du courant auquel il avait appartenu: le rapport que fit sur lui en 1720 à la Chambre de Castille Mateo Pérez Galeote, une de figure de proue du parti des réformes, ancien collaborateur de Macanaz, est l'un des plus dithyrambiques qu'il m'a été donné de lire[38].

C'est, semble-t-il, par Bono que Mayans et Borrull entrèrent pour la première

---

31 CMA, XIV, 1 (lettre de Avellaneda a Pascual Mayans, 23-09-1716).

32 CMA, XIV, 4 (lettre de José Borrull à Gregorio Mayans, 20-12-1720).

33 CMA, XIV, 668 (lettre de Gregorio Mayans à José Borrull, 16-12-1747).

34 CMA, XIV, Introduction, p. 10.

35 AHN Con., lib. 735; lib. 736, f. 201R.

36 Sur cette réforme et son contexte: Dedieu (Jean Pierre), "La Nueva planta en su contexto. Las reformas del aparato del Estado en el reinado de Felipe V", *Manuscrits*, sous presse.

37 Fichier des carrière des administrateurs constitué para le groupe PAPE, qui donne le détail des multiples références desquelles sont tirées ces données (=FICHOZ).

38 AGS GJ, leg. 135. Documentation non classée à l'époque où nous avons consulté ce dossier.

fois en contact, lorsque Bono réussit à convaincre Mayans père d'envoyer Gregorio poursuivre ses études à Salamanque et le confia aux bons soins de Borrull. Un autre jésuite, ami de la famille Mayans, joua un grand rôle dans le départ de Gregorio, le Père Jerónimo Julián. Il connaissait sans doute Borrull, avec qui nous le voyons correspondre à une date postérieure. Il connaissait surtout Francisco Fernández Zapata, alors *alcalde de casa y corte*, futur conseiller de Castille, à qui il écrivit pour signaler les bonnes qualités du jeune Gregorio; il recommande en outre à celui-ci d'envoyer ses voeux de Noël à Zapata, ce qu'il ne manque pas de faire[39]. Zapata lui-même connaissait sans doute la déjà la famille Mayans, car il avait été procureur du roi près l'Audience de Valence entre 1709 et 1711[40]. On voit ici les jésuites, ordre religieux doté d'une toile de correspondants nationaux, agir comme facilitateurs d'une relation qui dépasse le cadre des intérêts directs de l'ordre et qui consiste en fait à réactiver des liens déjà existant, leur donnant ainsi une densité nouvelle[41]. Car de même que Zapata n'était sans doute pas entièrement étranger à Mayans avant leur prise de contact directe, Borrull se découvrit lui aussi une relation antérieure avec lui. Dans une lettre à Pascual Mayans, il déclarait avoir bien connu l'oncle maternel de Gregorio, Pablo Siscar (4), qui avait été son professeur es-arts, puis son collègue au Collège du Corpus Christi[42]. L'amitié personnelle qu'il ressentait pour son cadet, et l'on ne peut nier à la lecture de la correspondance que leur relation n'ait très vite pris un caractère fortement émotionnel, joua un rôle dans les étroits rapports qu'ils établirent immédiatement; il n'en reste pas moins que ces relations antérieures rendaient le terrain favorable.

Gregorio Mayans et Borrull constituèrent désormais un couple lié par un lien très fort. Dès décembre 1719 Borrull faisait au père de Mayans des offres de service en faveur de Gregorio, qu'il portait aux nues[43]. Le père se lia d'ailleurs d'amitié avec le professeur de son fils, et lui fit parvenir par la suite de ces petits cadeaux qui entretiennent les bonnes relations, en l'occurence des provisions de bouche. On notera au passage qu'à en juger par la correspondance que nous étudions, l'échange de spécialités locales, constituait l'une des formes de sociabilité les plus appréciées par les contemporains, et qu'elle mériterait une étude particulière[44]. Dès 1720, Gregorio était chargé de prononcer un discours pour la collation du titre de docteur à Borrull[45]. A la fin de l'année et la première moitié de la suivante, Borrull résidait à Valence pour appuyer la candidature de ses frères Vicente et Francisco à une chaire de l'Université de cette ville[46]. Il remobilisait son réseau antérieur, le renforçait des relations nouvelles - ou de

---

39 CMA, XIV, 3 (lettre de Francisco Velázquez à Gregorio Mayans, 30-12-1719).

40 FICHOZ (cf. n. 30).

41 A la lumière des travaux les plus récents, le rôle des jésuites dans la circulation de l'information sur les personnes ne saurait être exagéré: on a pu montrer, par exemple, qu'ils ont littéralement sélectionné l'ensemble du haut personnel ecclésiastique chilien du milieu du XVIIe au milieu du XVIIIe siècle, le roi se contentant de ratifier leur choix (Enriquez Agrazar (Lucrecia Raquel), *De colonial a nacional: la carrera eclesiástica del clero secular chileno entre 1650 y 1810*, Santiago de Chile / Bordeaux, thèse en cotutelle, 2004). On peut vraisemblablement élargir cette conclusion, à un niveau moindre, à l'ensemble des ordres.

42 CMA, XIV, 2 (lettre de José Borrull à Pascual Mayans, 30-12-1719).

43 *Ibidem*.

44 CMA, XIV, 14 (lettre de José Borrull à Pascual Mayans, 15-01-1722). Don Pascual envoya en l'occurence "douze jarres de "llent"", ce qui arracha a Borrull un nouveau couplet sur les mérites de Gregorio.

45 CMA, XIV, Introduction, p. 10.

46 CMA, XIV, 10. Lettre de José Borrull à Gregorio Mayans, 01-03-1721.

l'intensité nouvelle de relations anciennes - apportées par la collaboration de ceux qui venaient de travailler avec lui à la promotion du jeune Gregorio et par des relations "politiques" dues au fait qu'il représentait localement le parti philippiste, tel l'appui que lui fournit l'intendant, Luis Antonio Mergelina, dont le rôle dans l'heureuse élection de Vicente Borrull semble notable[47]. Pendant son séjour, il échangeait avec Mayans une correspondance soutenue, sur laquelle nous reviendrons. Le retour de Mayans de Salamanque à Valence au début de 1722 ne relacha pas les liens entre les deux amis. En novembre 1722, Borrull remerciait Mayans pour le soutien moral qu'il apportait à son frère Francisco, en difficulté dans le concours auquel il participait[48]. En février 1723, Borrull mobilisait son frère Vincente, maintenant professeur, en faveur, de la candidature, réussie, de Mayans à une chaire de droit[49]. Dans les années suivantes les deux compères échangeaient des lettres multiples, s'informaient de leurs carrières réciproques, s'expédiaient leurs publications, se faisaient part de leurs états d'âme, de l'état de santé de leurs proches et du temps qu'il faisait, ou se chargeaient réciproquement de se procurer des livres[50]. Des échanges de service plus substantiels n'étaient jamais loin. En 1733, Borrull, alors auditeur de la Chancellerie de Grenade, acceptait à la demande de Mayans d'intervenir dans le procès d'un certain Molina[51]. En 1734, Mayans intervenait auprès de Borrull pour qu'il tente de résoudre le problème auquel se heurtait Juan Bautista Simoni, précepteur de l'infant Philippe, que le roi avait nommé chanoine de Grenade, mais auquel le chapitre, sous prétexte qu'il ne résidait pas, refusait de verser ses émoluements. Borrull échoua dans ses démarches[52]. En 1735, Mayans payait la dette qu'il avait contracté envers Vicente Borrull en intervenant décisivement auprès du marquis de la Compuesta, secrétaire du *despacho* de grâce et justice, pour le faire nommer juge criminel (*alcalde del crimen*) de l'Audience de Grenade: sa présence à Madrid comme bibliothécaire du roi et les services qu'il commençait à rendre comme expert dans les négociations avec le Saint-Siège lui donnaient accès à un niveau décisionnel que José Borrull, depuis Grenade, avait du mal à atteindre[53]. En 1737, Mayans demandait de nouveau à Borrull d'intervenir dans un procès en cours à la Chancellerie, concernant un Francisco Galiano que nous n'avons pas réussi à identifier[54]. En 1743, le binome atteignit son maximum d'efficacité lors du combat pour les *Historias fabulosas* de Nicolas Antonio. La tactique suivie par les deux compères ne peut être exposée ici en détail sans sacrifier la complexité qui en fait l'intérêt. Sa description n'est d'ailleurs pas nécessaire pour montrer à quel point les deux amis étaient liés et comment cette amitié débordait sur de multiples domaines. On aura remarqué le jeu de courte échelle qui, par l'alternance de service rendus par chacun dans son domaine à la demande de l'autre, permet à tous deux de se poser aux yeux des tiers en intermédaires vers des sphères administratives différentes.

Or Mayans n'est pas le seul personnage à graviter autour de Borrull vers 1720. Dans les lettres qu'il écrit de Valence à Gregorio, resté à Salamanque, il mentionne systématiquement un groupe restreint: Matías Chafreón, Juan Fernández Isla, Pedro Albornoz Tapia et Simón Baños. Systématiquement, il

---

47 CMA, XIV, 4 à 12. Lettres de José Borrull à Gregorio Mayans, du 20-12-1720 au 11-03-1721.

48 CMA, XIV, 19. Lettre de José Borrull à Gregorio Mayans, 21-11-1722.

49 CMA, XIV, 21. Lettre de José Borrull à Gregorio Mayans, 13-02-1723.

50 CMA, XIV, 24; 26; 29; 33; 36; 39; 41; 42; 48; 56; 59; 159; 175; 182; 185; 188 et suivantes. Lettres de José Borrull à Gregorio Mayans échelonnées de 1723 à 1735.

51 CMA, XIV, 172. Lettre de José Borrull à Gregorio Mayans, 11-06-1733.

52 CMA, XIV, 183 (lettre de José Borrull à Gregorio Mayans, 13-04-1734).

53 CMA, XIV, 187 (lettre de José Borrull à Gregorio Mayans, 06-09-1735).

54 CMA, XIV, 204 (lettre de José Borrull à Gregorio Mayans, 27-01-1737).

charge Mayans de les saluer de sa part, lui demande de leur nouvelle, le remercie pour les informations qu'il lui transmet à leur propos[55]. Nous sommes en présence de ce que l'on appelle, en théorie des réseaux sociaux, une clique: un groupe d'individus tous liés deux à deux à tous les autres membres du groupe, la forme la plus étroite d'association.

L'analyse de la carrière de ces hommes ne manque pas d'intérêt. Nous connaissons déjà celles de Mayans y et de Borrull. Matías Chafreón était à l'époque professeur de droit à l'Université de Salamanque. Il avait alors Gregorio Mayans pour étudiant. Procureur du roi près la Chancellerie de Grenade pour les affaires criminelles en 1732, procureur du roi pour les affaires civiles en 1736, auditeur la même année, il prit sa retraite en 1751 à la suite de manifestations de plus en plus accentuées de désordre mental. Il signa en 1726 une approbation des *Disputationes juris* de Mayans[56], mais les liens qu'il entretenait avec ses compagnons de Salamanque semblent s'être distendus au fil du temps, spécialement avec don Gregorio, sans arriver à la rupture ouverte[57].

Juan Fernández Isla (fin du XVIIe siècle-1752) était asturien. Etudiant à l'époque de Mayans, il devient en 1724 procureur du roi au criminel près l'Audience de Barcelone, puis procureur civil (1731), avant d'être promu juge criminel de l'Audience de Saragosse (01-1733), puis auditeur de la Chancellerie de Valladolid (09-1733). Régent de l'Audience de Valence en 1739, il fut nommé président de la Chancellerie de Grenade en 1746 dans le cadre de la résurgence de l'affaire des plombs du Sacromonte suscitée par la publication des *Historias fabulosas* de Nicolás Antonio dont nous avons parlé. Conseiller de Castille en 1748, il mourut célibataire, nous l'avons vu. Il fut jusqu'au bout un des plus fermes soutiens de Mayans et l'un de ses correspondants les plus réguliers[58]: en 1730, il intervenait auprès du vicaire général de Barcelone pour obtenir les dimissoires dont avait besoin Vicente Mayans pour son ordination[59]. En 1733, il commandait à Mayans le discours latin qu'il devait prononcer comme délégué du roi au synode de Tarragone[60]. Entre 1739 et 1742, alors qu'il était juge de l'Audience de Valence, il intervint en faveur de Mayans dans le procès qui l'opposait à l'un des ses anciens collaborateurs pour des salaires impayés, et il contribua fortement au succès de son ami[61].

Pedro Albornoz Tapia (1702-1767), issu d'une noble famille valencienne, était lui aussi étudiant à Salamanque. Chanoine de Valence, membre de l'Académie valencienne, une association fondée par Mayans en 1742 pour la publication et la défense de ses oeuvres[62], très lié à celui-ci, il devint en 1762 évêque d'Orihuela, poste dans lequel il mourut. Simón Baños (1682-1771) était également étudiant à Salamanque à l'époque de Mayans, bien que nettement plus âgé que lui. Professeur de droit en 1725, il devint en 1732 juge de l'Audience de Galice, puis auditeur de la Chancellerie de Grenade en 1736, en 1748 régent de l'Audience de Galice, président de la Chancellerie de Valladolid en 1749, conseiller de Castille

---

55 CMA, XIV, 7; 8; 9 (lettres de José Borrull à Gregorio Mayans, du 04-02-1721 au 18-02-1721).

56 CMA, XIV, 50 (lettre de Simón de Baños à Gregorio Mayans, 02-02-1726).

57 FICHOZ (cf. n. 30); CMA, XIV, 732 (lettre de Juan Fernández Isla à Gregorio Mayans, 17-10-1748).

58 FICHOZ (cf. n. 29); CMA, XIV, 599 (lettre de Juan Fernández Isla à Gregorio Mayans, 29-12-1746).

59 CMA, XIV, 123 (lettre de Juan Fernández Isla à Gregorio Mayans, 06-10-1730).

60 CMA, XIV, 154 (lettre de Gregorio Mayans à José Bermúdez, 15-29-1732).

61 CMA, XIV, 232 (lettre de Gregorio Mayans à Juan Fernández Isla, 26-09-1739); 304 (lettre de Juan Fernández Isla a Gregorio Mayans, 18-04-1742).

62 Aguilar Piñal (Francisco), *Bibliografía*..., I, notice 578.

en 1753. Ses relations avec les membres du groupe de Salamanque furent complexes. Il semble être resté dans d'excellents termes avec José Borrull. En ce qui concerne Mayans, il eut avec lui les meilleures relations jusqu'en février 1726, proposant encore à cette date de signer une approbation de ses *Disputationes juris* et terminant ses lettres par la formule: "Tuus ex corde amicus"[63]. Puis, silence: la correspondance entre les deux semble s'interrompre brutalement. En 1736, Baños, de passage à Madrid pour effectuer des démarches liées à sa promotion à Grenade, loge chez José García Samaniego (1681-1751), un de ses condisciples de Salamanque, alors procureur du roi près le Conseil de la guerre, par ailleurs bien connu de Mayans, mais il ne se met pas en rapport avec celui-ci. Borrull et Fernández Isla, qu'il retrouve à Grenade, tentent de le rapprocher de Gregorio; en vain[64].

Le plus remarquable réside dans le succès carrières des membres de la clique de Salamanque. Sur six personnes, un procureur du roi au Conseil des Indes, conseiller de Castille honoraire (Borrull); deux présidents de Chancellerie, conseillers de Castille (Fernández Isla et Baños); un évêque (Albornoz Tapia); un auditeur de Chancellerie, que des raisons circonstantielles empêchèrent de monter plus haut (Chafreón); et Mayans, bibliothécaire du roi, mais aussi l'un des intellectuels les plus connus de son temps, dont l'engagement scientifique d'une part, le manque de fortune de l'autre gênèrent la carrière administrative. Une telle conjonction ne peut être le fruit du hasard. Nous sommes en présence d'un groupe qui s'est constitué sur des bases précises, qu'il importe maintenant de découvrir, en gardant présent à l'esprit que l'une des raisons de sa constitution fut précisèment la conquête du pouvoir.

Il apparait à la lecture de la correspondance que nous avons dépouillée que José Borrull fut, selon toute vraisemblance, l'élément central de sa constitution et un personnage clef pour sa permanence. Le point nous a semblé suffisamment important pour le mettre en exergue, dès le titre de ce travail, en faisant porter l'accent sur lui autant que sur Mayans. Or, nous avons vu que Borrul est marqué politiquement comme l'un des partisans des réformes introduites par Philippe V, par ses origines familiales et les appuis qu'il a reçus. Force est de se demander si le groupe qui gravitait autour de lui à Salamanque n'a pas été constitué sur des bases idéologiques. Quatre de ses participants au moins ont donné des preuves certaines dans leur carrière de partager les mêmes idées sur ce que devait être la culture de l'Espagne et l'organisation de sa Monarchie. Nous constatons par ailleurs des stratégies conscientes d'appui réciproque pour assurer la promotion des membres du groupe. Proximité idéologique et organisation pour la conquête du pouvoir, au sein d'une relation stable: c'est la définition même du parti au sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot. Ne serions nous pas en présence d'une des première manifestation d'une telle organisation dans la vie politique espagnole? N'assisterions-nous pas au passage de relations de sociabilité fondées sur "la communauté de collège, d'université, de corps", dont le célèbre juriste Dou y Bassols faisait encore à la fin du siècle l'un des liens les plus forts, immédiatement après la famille et l'origine géographique commune[65], à une

63 "Ton ami de tout coeur" CMA, XIV, 50 (lettre de Simón de Baños à Gregorio Mayans, 02-02-1726).

64 CMA, XIV, 197 (lettre de José Borrull à Gregorio Mayans, 02-11-1736).

65 Dou y Bassols (Ramón Lázaro), *Instituciones del derecho público general de España, con noticia del particular de Cataluña, y de las principales reglas de gobierno en cualquier estado*, Madrid, Benito García, 1800, 8 tomes, t. I, p. 258-259.

relation nouvelle, qui intégrerait une communauté de conception à long terme sur la nature de l'Etat et du pays, au-delà des intérêts immédiats des intéressés[66]? Ne pourrait-on interpréter le début de la carrière de Mayans comme une tentative de créer à Valence, sous les auspices d'un homme sûr muni de relations locales préalables, un noyau d'élites fidèles à la Monarchie, mais aussi impliquées dans la création d'une administration royale rénovée, quitte à passer l'éponge sur des antécédents douteux? La coïncidence de la formation du groupe de Salamanque avec les grandes tentatives de réforme du Philippe V, et leur échec, avec une époque de tension où ressurgit la conscience affichée d'options différentes sur le devenir de la Monarchie, ne laisse pas d'être troublante. Nous pourrions être en présence d'une opération de reproduction du groupe des rénovateurs politiques, qui a perdu avec Macanaz quelques années auparavant l'un de ses membres les plus éminents, mais dont beaucoup des partisans restent en place.

L'étude que nous terminons amène donc au premier plan un facteur nouveau d'organisation de l'univers politico-administratif dans lequel nous nous mouvons, la proximité idéologique. Elle met aussi en relief l'importance et la complexité du jeu relationnel non familial, dont le poids apparaît ici comme supérieur au familial si souvent mis en exergue par les études sur le personnel des institutions. Problème d'angle d'approche sans doute, mais quel que soit celui-ci une conclusion est acquise: le jeu familial ne peut se comprendre en dehors du jeu de relations extrafamiliales. L'un et l'autre sont liés au sein d'ensembles complexes où se mèlent des logiques différentes inextricables. Le départ de Mayans à Salamanque ne peut se concevoir sans prendre en compte son entourage familial, la nécessité que ressentait son père de lui donner une formation castillane, tant, vraisemblablement, pour marquer sa loyauté nouvelle à l'égard des Bourbons que pour l'armer face à l'introduction massive du droit castillan à Valence auquel venait de procéder la Nueva planta, sans parler des promesses de carrière que n'ont certainement pas manqué de lui faire miroiter ses interlocuteurs. Cette logique familiale, en revanche, n'agit pas seule: elle est mise en oeuvre par l'intermédiaire de liens que la description que nous en avons donnée nous dispensera d'énumérer, dont certains ont un rapport avec la famille - celui qui liait l'oncle de Mayans à Borrull, par exemple -, d'autres non.

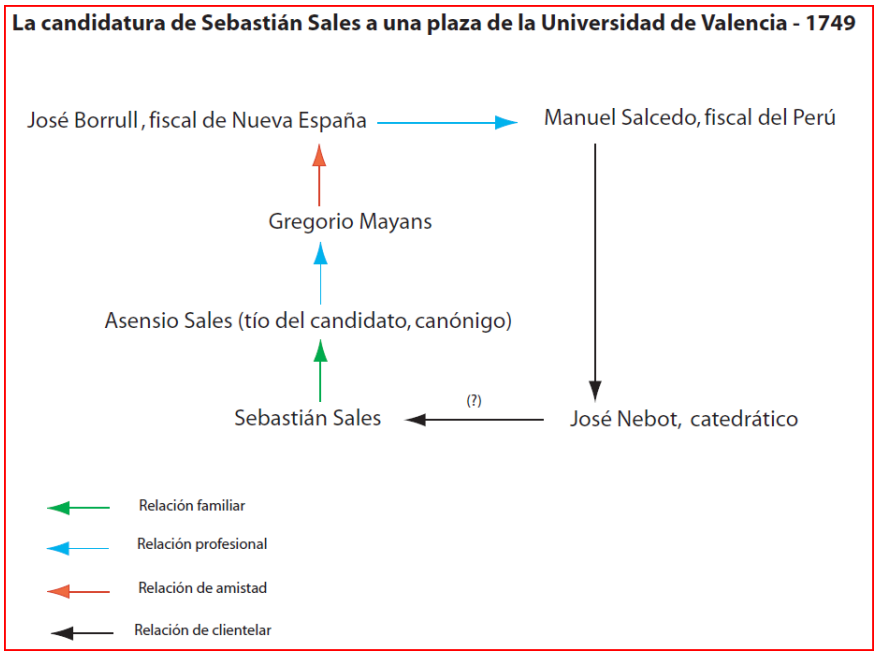
De façon générale, l'observation amène à placer au premier plan l'imbrication des différents types de lien, mobilisés par les acteurs dans des marqueteries opératoires chaque fois différentes pour atteindre des objectifs concrets. Ceci a quelques conséquences très pratiques pour le travail de l'historien. La documentation, dans l'immense majorité des cas, ne lui révèle qu'un réseau partiel, une seule dimension du réseau d'un individu. Mieux, les liens qu'elle met le plus souvent en évidence sont des liens opérationnels, circonstantiels, spécifiquement construits en vue d'un objectif précis. Le risque est grand de les réifier, faute d'éléments pour les interpréter à leur juste valeur, de les traiter comme absolus, alors qu'ils ne sont que la résultante de configurations infiniment plus vastes. Ce trait est particulièrement sensible dans la relation de patronage.

---

66 Nous remarquons à la même époque des phénomènes semblables dans les carrières épiscopales (Dedieu (Jean Pierre), "Pour une approche relationnelle de l'épiscopat - Espagne, XVIIIe siècle", *Hommage à Philippe Loupés*, Bordeaux, PUB, 2005, sous presse).

La documentation administrative nous révèle à foison des interventions individuelles ou collectives en faveur de tiers. Des études antérieures ont montré à la fois l'importance opératoire de telles démarches, et la fragilité extrême, la labilité, des liens ainsi créés. Dans les faits, nous ne saisissons souvent sous ce nom qu'une quasi-apparence. Prenons un exemple tiré de la correspondance de Mayans. Fin 1749, Asensio Sales, chanoine de la cathédrale de Valence et futur évêque de Barcelone[67], demande à Mayans d'appuyer auprès de José Borrull la candidature de son neveu Sebastián a une chaire de l'Université de Valence. Mayans doit convaincre Borrull d'intervenir à son tour auprès de Manuel Salcedo, pour que celui-ci écrive au docteur José Nebot, électeur à la chaire en question, afin qu'il vote pour le candidat[68].

Figure I.



La première relation mobilisée, celle qui joint les deux Sales, est une relation de parenté. La deuxième, entre Mayans et Borrull, est une relation complexe qui mèle l'amitié à l'esprit de parti. Manuel Salcedo est le collègue de Borrull dans la seconde charge de procureur du roi près le Conseil des Indes. Il nous est précisé dans la lettre qu'au cours d'un séjour immédiatement antérieur à Valence, où il exerçait la charge de procureur du roi près l'Audience, il avait acquis un ascendant irrésistible sur Nebot, disposé à faire ce qu'il voudrait[69]. Dans l'état actuel de mes recherches, j'ignore le résultat de la démarche. Imaginons que Nebot ait voté pour Sebastián Sales, et que nous ayons conservé trace du vote. Il serait facile d'en conclure qu'il était lié par un lien fort avec lui. En réalité, s'il est improbable qu'il ne le connaisse pas, il est certain que la relation entre eux était suffisamment faible pour rendre nécessaire l'immense détour fait pour l'approcher. Insistons là-desssus: chaque relation que nous saisissons ponctuellement n'est que la résultante d'un ensemble. Elle peut très bien n'avoir aucune consistance particulière. Il est nécessaire de l'analyser en profondeur avant de produire à son propos une évaluation fiable. En un mot, nous insistons sur la complexité des jeux relationnels et sur la simplification abusive que risque d'induire, si l'on n'y prend garde, la nature des sources.

---

67 FICHOZ (cf. n. 30).

68 CMA, XIV, 786 (lettre de Gregorio Mayans à José Borrull, 13-12-1749).

69 CMA, XIV, 784 (lettre de Gregorio Mayans à José Borrull, 15-11-1749).

Celles-ci mettent en évidence un dernier principe d'organisation, de nature spatiale, qui se manifeste de multiples manières. Nous constatons que la plupart des personnes impliquées dans le réseau que nous a permis de reconstituer la correspondance de Mayans ont vécu à Valence à un moment ou à un autre de leur carrière[70]. Nous constatons que la clique de Borrull se constitue en profitant de la présence de tous ses membres en un même lieu, en l'occurence Salamanque. Nous avons vu également que la relation de patronage qui lie réciproquement Mayans et Borrull change de sens selon la présence de l'un ou de l'autre à proximité immédiate du centre de pouvoir mis en oeuvre par l'opération qu'ils mènent: celui des deux qui séjourne à Madrid occupe la position dominante dans le binome; ou celui qui réside près du tribunal dont il s'agit d'obtenir une faveur. Les acteurs eux-mêmes remarquent la reconstitution d'une partie du groupe de Salamanque à Grenade lorsque Fernández Isla, Chafreón et Baños se retrouvent tous trois en poste dans la même Chancellerie: "Entre anciens des collèges et autres gradués, je retrouve ici bien des personnes de notre temps, ce qui constitue pour moi un plaisir et une grande satisfaction"[71]. Un nombre considérable de lettres, enfin, demandent au correspondant de servir d'intermédiaire pour transmettre à un tiers qu'il est difficile d'atteindre par courrier des informations, des missives ou des paquets. Ceci est particulièrement vrai de Mayans, que sa résidence à Oliva éloigne des circuits directs de la poste royale[72]. Nous avons vu aussi l'importance que revêt pour Mayans la localisation du poste qu'il demande pour son frère Juan Antonio. Ces observation amènent à insister sur l'importance de l'étude de la coïncidence géographique des individus sur le territoire. Elle met également en relief la nécessité que ne pas s'arrêter à sa simple constatation mais, comme pour les autres relations, de chercher les circuits dont elle traduit l'existence, qui la sous-tendent. Nous avons vu, ne l'oublions pas, comment Sebastián Sales et José Nebot, pourtant tous deux résidents à Valence, ont eu besoin pour se lier opérativement de faire un détour par Madrid. L'étude géographique de ces réseaux ouvrira sans doute des pistes importantes pour évaluer les moyens d'action du roi sur son administration, car en fin de compte, c'est lui qui en déplace les agents dans l'espace du royaume.

Reste le problème des sources. Nous n'avons pu construire le système dont nous avons étudié un fragment - nous laissons en dehors de notre champs, pour ne citer qu'elle, la relation la plus intense qu'entretint Mayans avec un membre de l'administration royale, celle qui le liait à Blas Jover - que grâce à l'existence d'une importante correspondance personnelle, et d'une correspondance éditée, dotée de bons index, d'une part; d'un autre grâce à l'existence d'une base de données nous permettant de décrire à la demande, avec un temps de réponse très bref, la carrière et les activités de l'immense majorité des acteurs et de manipuler avec souplesse la masse énorme des informations relationnelles livrée par la correspondance; grâce enfin à une méthode qui, en soi, n'a rien de nouveau, mais dont les paramètres précédents rendent l'application possible, qui consiste à rechercher systématiquement les facteurs qui amènent la genèse de chacune des relations opérationnelles que nous détectons en distinguant soigneusement l'appartenance de chacun d'entre eux à un réseau partiel particulier. Nous avons attiré l'attention, à plusieurs reprises, sur un résultat immédiat de cette méthode, à savoir la mise en évidence des faiblesses et les risques de contresens induits par les mentions isolées de relations interpersonnelles que l'on trouve dans la documentation administrative, celle que manie le plus généralement la recherche en histoire institutionnelle. Nous pourrions en dire autant de la documentation généalogique qui, pour fondamentale qu'elle soit, doit être placée dans un contexte relationnel plus large pour être comprise de façon adéquate. Que faire lorsque la correspondance manque? Avant tout la chercher. Il est probable qu'il

---

70 Nous renvoyons le lecteur aux éléments biographiques que nous donnons dans le texte pour vérifier ce point.

71 CMA, XIV, 577 (lettre de Juan Fernández Isla à Gregorio Mayans, 07-07-1746). "De manera que entre colegiales y graduados hallo aquí muchas gentes de nuestro tiempo, que me sirven de consuelo y de gran satisfacción".

existe des fonds importants qui attendent d'être mis en oeuvre[73]. L'histoire institutionnelle juridique les a négligés, car elle n'en voyait pas l'importance. Celle-ci étant démontrée, les découvertes vont sans doute se multiplier. Mais en cas de silence absolu? Transposer. La connaissance des mécanismes en oeuvre dans les cas les mieux documentés - et nous ne sommes vraisemblablement qu'au début de nos découvertes en ce domaine - permettra certainement de décrire des constantes, de repérer des effets induits qui serviront de marqueurs pour des phénomènes auxquels l'absence de sources en donne pas accès. Nous devons nous inspirer de l'exemple de l'histoire de la famille, où la découverte de schémas de fonctionnement récurrents permet de formuler des hypothèses qui rendent intelligibles des cas mal documentés.

Par-dessus tout, on retirera de cette étude le sens de la complexité, de la nécessaire vérification, de l'examen détaillé des faits, et une saine méfiance contre le caractère unilatéral des explications qui prétendent réduire la complexité du social à une explication unique.

Jean Pierre Dedieu
CNRS / UMR TARHRA, n° 5190
ISH Lyon

72 CMA, XIV, 34 (lettre de Simón de Baños à Gregorio Mayans, 10-03-1725); 196 (lettre de José Borrull à Gregorio Mayans, 23-10-1736); 447 (lettre de José Borrull à Gregorio Mayans, 12-10-1743), etc.

73 Ainsi le fond de correspondance de la famille Gastón de Iriarte, du Valle de Baztán en Navarre, qu'est en train d'étudier José María Imizcoz; ou l'usage remarquable fait par Christian Windler de la correspondance du duc de Medinaceli tout au long de son étude du jeu politique dans quelques villes de Basse Andalousie à la fin du XVIIIe siècle (Windler (Christian), *Elites locales, señores, reformistas: redes clientelares y monarquía hacia finales del Antiguo Régimen*, Séville / Cordoue, Universidad de Sevilla / Universidad de Córdoba, 1997).

Annexe: Identification des personnes figurant sur le schéma familial

(1) N. Mayans, né avant 1640.
(2) Pascual Mayans, né avant 1660 à Oliva, alcade d'Oliva.

(3) María Siscar, née avant 1675, morte en 1731.

(4) Pablo Siscar, né avant 1660, professeur de l'Université de Valence.

(5) Pedro Siscar, né avant 1670.

(6) Teresa Ramírez de Arellano, née avant 1668 à Denia.

(7) N. Mayans, né avant 1640.

(8) Luis Mayans, jurat de Valence, mort en 1747 à Onteniente.

(9) Vicente Mayans, né avant 1700 (?).

(10) Juan Siscar, né avant 1640, juriste, noble.

(11) Feliciana Pascual, née avant 1640.

(12) Gregorio Mayans Siscar (1699-1781), bibliothécaire du roi et auteur prolifique. Numéro 027432 dans Fichoz.

(13) Margarita Pascual, née avant 1720.

(14) Antonio Pascual, né avant 1720.

(15) Vicente Mayans Siscar (avant 1700 - juillet 1731), prêtre.

(16) Manuel Mayans Siscar (1712-1785), secrétaire de l'Inquisition de Valence. Numéro 024665 dans Fichoz.

(17) Juan Antonio Mayans Siscar (1718-1801), auteur publié et chanoine de Valence. Numéro 028638 dans Fichoz.

(18) Salvador Mayans Pastor, né en 1766, receveur de l'Inquisition de Valence. Numéro 025063 dans Fichoz.

(19) Josefa Mayans.

(20) Teresa Mayans.

(21) María Gregoria Mayans.

(22) Miguel Mayans, né en 1745, mort sans descendance.

(23) Pascual José Mayans, né après 1745, auditeur de l'audience de Valence. Numéro 004410 dans Fichoz.

(24) Carlos Siscar, né en 1690 à Oliva, ciudadano distinguido.

(25) Josefa Pascual, née en 1685 à Oliva.

(26) Andrés Siscar, né après 1710 à Oliva.

(27) Antonio Siscar, né après 1710.

(28) Rosa Siscar, née en 1727 à Oliva.
(29) Pedro Miguel Siscar (1737-1793), noble d'Oliva.

(30) Matías Siscar.

(31) Felipe Siscar.

(32) José Siscar.
(33) María Siscar.

(34) Gaspar Siscar (1673-1731), ciudadano distinguido de Oliva.

(35) Eulalia Fernández de Mesa, née en 1696.

(36) Miguel Siscar, né en 1644 à Oliva.

(37) Ana María Pascual

(38) Pedro Ferrandiz (Fernández) de Mesa, né avant 1669 à Oliva.

(39) Eleuteria Salelles, né avant 1669 à Oliva.

(40) Jerónimo Pascual, né avant 1652 à Oliva.

(41) Vicenta Siscar

(42) Miguel Ferrandiz (Fernández) de Mesa

(43) Ponciana Salelles

(44) Tomás Ferrandiz (Fernández) de Mesa, né avant 1688 à Oliva, mort en 1748, avocat.

(45) Josefa Moreno

(46) Tomás Ferrandiz (Fernández) de Mesa Moreno (1714-1772), juge de l'audience de Valence. Numéro 002604 dans Fichoz.

(47) Isabel Siscar.

(48) Antonia Siscar.

(49 Agustina Siscar.

(50) Fernando Siscar, né en 1751, secrétaire de l'Inquisition de Valence. Numéro 025060 dans Fichoz.

(51) Francisco Siscar (1765 à Oliva, 1833), officier de la marine de guerre, président des Cortés de Cadix. Numéro 028639 dans Fichoz.

(52) Gabriel Siscar (1760, Oliva - 1829, Gibraltar), officier de la marine de guerre, secrétaire du despacho de la Marine, régent du royaume sous la régence de Cadix. Numéro 014753 dans Fichoz.

Annexe II. Schémas relationnels

Comme nous le disions ci-dessus, une de nos préoccupations méthodologiques fondamentale a consisté à distinguer soigneusement les relations relevant de chaque type de réseau partiel, de façon à permettre l'examen de la marquetterie des combinatoires à l'oeuvre dans chaque opération menée à bien par les acteurs. Nous avons représenté graphiquement les différents réseaux partiels sous le logiciel Adobe, en les superposant sur des calques différents et en affectant à chacun une couleur particulière. Nous sommes ainsi en mesure de procéder en temps réel à toutes les combinaisons nécessaires.

Nous distinguons six réseaux partiels dans l'univers que nous étudions. Celui tout d'abord des relations familiales; ensuite le réseau "jésuite" qui contribue tant à propulser Mayans à Salamanque; l'appartenance à la clique de Salamanque, et l'ensemble de la relations complexe, faite à la fois d'amitié, de petits cadeaux et d'échange de service qu'entretiennent ses membres[74]; le réseau des échanges de services (y compris ceux qu'échangent entre eux les membres de la clique); le réseau de la coïncidence dans l'exercice de fonctions au sein de la même institution; celui de la relation pédagogique, entre maîtres et élèves. Certaines de ces relations (celle concernant les échanges de service, celle concernant la relation pédagogique) sont orientées, les autres non. On remarquera au passage que la définition des réseaux partiels ne peut se faire *a priori*, sans tenir compte des caractéristiques de l'univers étudié: plusieurs de nos catégories ne font sens que dans le monde de Mayans, à l'époque où nous l'étudions. Ce souci de coller à la logique de l'univers étudié et non d'y projeter sans précautions des schémas classificatoires pré-formatés nous semble un instrument heuristique d'une grande puissance. Ainsi, deux des catégories construites *ex professo* pour ce cas particulier (la clique universitaire, le réseau partiel "ordres religieux") ont-elles de bonnes chances d'être élevées au rang de catégories générales, après vérification de leur pertinence dans d'autres cas: leur poids explicatif en l'espèce nous a fait prendre conscience d'une valeur opératoire que nous n'envisagions pas.

La publication imprimée nous oblige à renoncer aux couleurs. Nous publions quatre schémas en noir et blanc. Le premier transcrit la structure générale des liens entre l'ensemble des individus concernés (A). Le fait qu'il soit impossible d'y distinguer les réseaux partiels le rend pratiquement inutilisable et, même dans la version couleur qui obvie à ce dernier inconvénient, son apport reste faible lorsqu'on le traite dans sa globalité. C'est ce point que nous cherchons à faire toucher du doigt en le publiant, pour insister sur le fait que, dans notre optique, seule une analyse décomposant l'univers relationnel selon le type de relation et en fonction des actions opératives pour lesquelles ils sont mobilisés permet de comprendre la logique qui sous-tend leur fonctionnement.

La mise sur un même schéma (B) du réseau jésuite mobilisé pour Mayans et des réseaux familiaux montre comment le réseau jésuite s'inserre à la jointure de deux familles qu'il met en relation. L'inscription sur un même schéma (C) du réseau partiel familial, du réseau partiel constitué par la clique de Salamanque et le réseau des échanges de services permet de constater comment des échanges de services générés par l'appartenance à la clique s'étendent à la

---

74 La configuration des relations existant à l'intérieur d'une clique étant donnée par le nom même, et devant la difficulté de la représentation graphique des liens unissant chacun des membres d'un groupe aux cinq autres, nous avons fait le choix de ne pas matérialiser ces liens par des traits, mais par un carré sombre placé à côte du nom de chacun des intéressés.

famille des intéressés; de constater également la forte réciprocité qui caractérise les échanges de service au sein de la clique; et la forte asymétrie, dans les échanges de services avec des intervenants extérieurs, situés à la périphérie du schéma. Le schéma (D) des relations pédagogiques et de la coïncidence professionnelle montre, lu en fonction des précédents, comment ces relations de type "professionnel" complétent, renforcent ou recoupent des relations d'autres types et combien elles peuvent avoir d'importance, ponctuellement, en comblant des vides sur le graphe des autres relations.